

# LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey,  
Villa Costecalde, Impasse Massilia  
83120 Sainte-Maxime  
Tel : 06.12.61.67.72



<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 53 - juin 2014

## HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

La Capornade 2014 a été un beau succès. Nous nous sommes retrouvés à 27 sur la *Nébuleuse* du 8 au 11 mai, entre « terre et mer », de Pontrieux (port d'où Nicole van de Kerchove appareilla pour la Patagonie), vers Tréguier, capitale médiévale du Trégor, en passant par l'archipel de Bréhat. La descente du Trieux sur deux langoustiers et un homardier nous a permis de découvrir ce petit fleuve d'Armor et d'admirer au détour d'un méandre la place forte de la Roche-Jagu.

Comme toujours, le plaisir de nous retrouver dans cette ambiance d'amitié si particulière que notre association a su se créer, a fait de cette navigation une véritable réussite.

La Capornade 2016 (sans doute en septembre) est déjà en gestation, mais nous aurons de petites réunions entre temps.

Je vous rappelle que, du 15 au 20 août 2015, pour le 400<sup>e</sup> anniversaire du départ de Schouten et Lemaire de la ville de Hoorn, nos amis néerlandais organisent à leur tour un grand rassemblement à Amsterdam et à Hoorn. Les informations vous seront communiquées prochainement.

Notez que notre assemblée générale est prévue le dimanche 7 décembre 2014.

Bon été, in the spirit of Cape Horn,

JACQUES REY

## LA CAPORNADE ARMORICAINE (version canette vaporeuse)

### *Le Trieux*

Né à 250 mètres d'altitude, le petit fleuve (presque 72 km) dévale tranquillement les collines de l'Argoat avant de s'enfoncer entre le plateau du Trégor et celui du Goëlo. Là change sa vie, dramatiquement : À bord de l'*Enez Koalen*, de l'*Eulalie* et de l'*Ausquémé*, nous – fiers et avisés cap-horniers – avons passé l'écluse à sas de Pontrieux (3 m) selon les coutumes locales à l'heure de pleine mer de Saint-Malo. Méandres resserrés, quelquefois en épingle à cheveux, rives abruptes densément boisées, sans route ni toiture d'aucune construction, la ria du Trieux nous emporte dans le silence du vent et des oiseaux à travers rais de soleil et petits grains dans la magie de son isolement sauvage. Sans la haute masse du château de La Roche Jagu, sur le qui-vive à l'aplomb d'une boucle, et par endroits de l'autre côté les ouvrages d'art du petit train à vapeur, on se laisserait volontiers rêver à d'autres solitudes patagones, mais après la confluence avec le Leff mûriers, myrtes, cistes et arbousiers sur la rive droite provoquent un tremblement de point cardinal, de Sud à Méridional nordique. On double quand même la maison Conservatoire du littoral, puis au fond d'une crique le moulin à mer de Traou Meur avant de passer sous le pont de Lézardrieux.

En aval, les rives s'abaissent, se parsèment de maisons, l'estuaire s'élargit, des rochers surgissent partout, Loguivy-de-la-Mer, des îles plus ou moins habitées avec quelques anciens blockhaus, le sillon de Talbert, comme un long doigt de sable et de galets, au ras des flots et l'archipel de Bréhat enchanteur...

### **Tréguier**

Ville industrielle et prospère au Moyen Âge autour du port sur le Jaudy et centre intellectuel autour de la cathédrale, l'un des sept évêchés bretons et troisième atelier typographique de Bretagne, Tréguier vit un premier déclin pendant les guerres de religion, puis pendant la Révolution française qui supprime l'évêché et liquide les « biens nationaux » (les deux tiers de la ville). Le Trégor se relève grâce à la culture du lin et des primeurs, l'arrivée du train en 1905. À l'heure du tourisme, on admire les vieilles maisons à colombage et la magnifique cathédrale gothique Saint-Tugdual qui domine la ville depuis le 15<sup>e</sup> siècle. Le troisième dimanche de mai est celui du grand pardon de Saint Yves, nous étions trop tôt...

Le dimanche 13 septembre 1903 fut inaugurée sur la place de la cathédrale un grand monument à la gloire de l'enfant du pays, Ernest Renan, représenté par le sculpteur Jean Roucher plus grand que nature entouré d'allégories à sa dévotion, dans une pose très fin 19<sup>e</sup> siècle. Une phrase gravée indique quelle haute reconnaissance la nation doit à celui qui a combattu la religion chrétienne. Le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, Émile Combes soi-même, s'était déplacé pour la cérémonie. À l'abri du rempart formé par un régiment d'infanterie et un régiment de cavalerie qui maintenaient au loin la contre-manifestation, il écouta le discours d'Anatole France vibrant d'un athéisme virulent, « qui charma ses oreilles » ainsi que l'enthousiasme des Bleus de Bretagne venus l'entourer, et « s'amusa » des huées et des coups de sifflets frénétiques des catholiques ulcérés mais désarmés. L'événement officiel était si volontairement insultant pour l'Église qu'un calvaire de Protestation fut érigé par souscription auprès des catholiques l'année suivante au bas de la ville à l'entrée du jardin public.

### **Les bateaux**

*La Nébuleuse*, dundee thonier, 18,80 m (hors tout 32 m) ; capitaine : le charmant Cedric Lagrifoul. Nous y avons (presque) nos habitudes, surtout après avoir essuyé un coup de vent force 8-9 en contournant la presqu'île sauvage.

*Enez Koalen*, sloop à corne, 9,30 m (hors tout 14,50 m) réplique d'un ancien homardier de Loguivy.

*Ausquémé*, 9 m (11 m hors tout), cotre aurique, dragage des huîtres plates au chalut à perche dans le golfe du Morbihan et la rivière d'Auray en 1942 ; traversée de l'Atlantique en 1976 ; et maintenant sorties en mer. Capitaine : Nicolas Schouten, lointain petit cousin de celui qui découvrit le cap Horn !

*Eulalie*, réplique d'un sardinier de 1900 ; 10,30 m ; capitaine : le pétillant Dominique Sicher. En tête lors de la mini course improvisée quelques instants entre les trois petits bateaux sur le Trieux.

### **Les jardins du château de La Roche Jagu**

La place forte, reconstruite en 1405, ornée de 19 cheminées au sommet dentelé, est la seule qui reste des dix forteresses surveillant le Trieux au 12<sup>e</sup> siècle. Mais les jardins ! Savamment redessinés, dans l'esprit français, c'est-à-dire pleins de surprises et de trouvailles. L'eau, le chemin de l'Orient, le Rocher argenté et les jardins médiévaux se laissent deviner au cours d'une promenade enchantée qui se termine par la splendeur de véritables enclos de rhododendrons en fleur !

### **Lézardrieux...**

D'abord hommage aux « locaux », Lolo et Polo !

- Qui ont relayé Jacques pour nous organiser une Capornade aussi réussie et pourtant bien différente de celle de Bréhat. La région offre de magnifiques possibilités, le climat également.

- Qui démontrent une remarquable capacité à réunir et faire travailler ensemble tous pour le plaisir de chacun : les vieux gréments, les hôtels, les délicieux restaurants et les cap-horniers.

- Qui sont maîtres en l'art du pisco !

et sont des hôtes chaleureux !

Ensuite ? Merci, Lolo et Polo !

**LA PREUVE QU'ON Y ÉTAIT**  
*(photos : Brigitte Eude)*





***Devinette trégoroise***

Question : Pourquoi le corbeau vole-t-il sur le dos en passant au-dessus de tel (ou tel) village ?

Réponse : *Pour ne pas voir la misère sous ses pattes !*

(Allusion des Bretons ironiques et fins observateurs à l'une des acrobaties préférées de l'oiseau.)

**UN MARIN AUX MULTIPLES TALENTS**

Olivier Stern-Veyrin avait été l'un des premiers adhérents de l'UPF [Union des Plaisanciers Français], puis nous l'avions intronisé Frère de la Côte. Mais déjà, il avait démontré son goût des tropiques et sa curiosité en allant, tout jeune médecin, exercer aux Îles Marquises et y naviguer.

Après une double traversée de l'Atlantique avec sa fille, puis seul pour le retour, j'avais publié dans la Collection Mer d'Arthaud : *Solitaire ou pas*. Il démontrait dans ce livre, qui a connu un vif succès, ses qualités de navigateur, d'attention aux autres, d'écrivain, de dessinateur et surtout de pédagogue, avec un enseignement de la navigation astronomique qui a formé à cet art toute une génération de plaisanciers. J'avais alors souhaité qu'il me succède à la présidence de l'UPF, une fonction qu'il avait brillamment exercée.

Aux Frères de la Côte, un épisode amusant avait démontré son humour. Un amiral, haute autorité de la Marine, avait prononcé cette phrase calamiteuse : « cette plaie, la plaisance ». Olivier, alors grand-frère de la table d'Isle de France, avait vivement réagi à cet affront, provoquant l'amiral en duel, mais que, étant l'insulté, il avait le choix des armes et proposé à l'amiral un défi au sextant. L'affaire s'était terminée à l'amiable, lors d'un déjeuner sous forme de boucan, les frères, en grand uniforme et tricorne, accueillant l'amiral entre une haie d'honneur de leurs sabres de flibustiers.

En 1973, lors de la première course autour du monde, Stern-Veyrin avait été recruté comme navigateur sur *Kriter*. Cette première Whitbread avait été endeuillée par la tragique disparition de Dominique Guillet, le skipper de *33-Export*. L'équipage, désemparé, avait fait escale en Australie. Olivier Stern-Veyrin avait alors décidé d'embarquer sur ce ketch particulièrement humide et inconfortable, faisant ainsi preuve d'un grand courage, et permettant à son équipage traumatisé d'achever la course en démontrant, sous la houlette de leur nouveau navigateur, qu'ils avaient retrouvé leur force morale. Olivier était ainsi devenu cap-hornier.

Plus tard, sur son propre voilier, un ketch en aluminium de douze mètres, OSV, surnommé chez les Frères « Depuis peu pisse-au-vent », était retourné en Patagonie, avait à nouveau doublé le cap Horn, et scellé sur l'île Horn une plaque commémorative que lui avait confiée l'Union des Plaisanciers Français.

Olivier Stern-Veyrin avait aussi des qualités de chanteur et il avait embauché mon épouse dans une chorale baptisée joliment *Vox Ardens*.

C'est à bord de son bateau que le navigateur, malgré la maladie, avait décidé de s'installer et d'y finir sa vie.

J'avais pour cette personnalité exceptionnelle, qui restera une figure majeure de la plaisance de son temps, une grande amitié, mais aussi beaucoup de respect et d'admiration.

JEAN-MICHEL BARRAULT

